

STRASBOURG FINANCES

LETTRE D'INFORMATION DE STRASBOURG PLACE FINANCIERE / N°9 - JUILLET 97

SOMMAIRE

Sociétés cotées

Mecatherm et Gebo, deux des vedettes alsaciennes de la cote, ont présenté à Strasbourg leurs résultats 1996 et les perspectives 1997/1998.

(Page 2)

Evénements

Norcan, un petit joyau industriel de Haguenau, a fait son entrée au Second marché. L'annonce en a été faite dans la métropole européenne à l'occasion d'une réunion d'information de la SBF-Bourse de Paris.

(Page 3)

Spécial EURO

Strasbourg, 8 avril 1997 : plus de 1500 personnes ont assisté au Palais des Congrès à une rencontre historique sur l'EURO, organisée par l'Association Strasbourg Place Financière. A quelque 600 jours de l'avènement de la monnaie unique, cette soirée a réuni nombre d'acteurs économiques de la région pour une table ronde sur le thème de "l'euro mode d'emploi".

Auparavant, Yves-Thibault de Silgy, commissaire européen chargé des affaires économiques et financières, a rappelé les principaux enjeux de ce vaste big-bang monétaire. Et c'est l'un des pères de l'Europe, ancien président du Parlement de Strasbourg, Pierre Pflimlin, qui a conclu les travaux.

Une rencontre historique, répons-le, dont nous publions les principaux extraits dans un supplément de six pages, intégré à "Strasbourg Finances". Un document à conserver !

(Cahier "Spécial euro")

STRASBOURG
PLACE
FINANCIERE



Le 14 mai 1992, Jean-François THEODORE, Président Directeur Général de la SBF-Bourse de Paris et Jean-Paul WOLFF, Président de l'association Strasbourg Place Financière annonçaient l'ouverture à Strasbourg d'une délégation régionale de la SBF et lançaient les activités de Strasbourg Place Financière.

La délégation strasbourgeoise de la SBF, comme les six autres délégations implantées dans les grandes agglomérations françaises, a pour missions de promouvoir les introductions en bourse, de développer d'étroites relations avec les sociétés cotées pour accompagner leur carrière boursière, et d'être le premier animateur de l'activité boursière régionale.

L'association Strasbourg Place Financière a quant à elle pour vocation de rassembler tous les acteurs de la communauté économique et financière alsacienne autour d'un programme visant à développer les contacts et à promouvoir les compétences régionales.

Au cours de ces cinq années, les initiatives menées par ces deux entités qui disposent d'un personnel commun se sont matérialisées sur le terrain par :

- ◆ l'organisation d'une vingtaine de manifestations économiques ou boursières destinées au grand public (présentations de sociétés cotées, sensibilisation aux mécanismes de la bourse, euro mode d'emploi...)

- ◆ la tenue de vingt trois réunions à caractère plus professionnel à l'intention des responsables d'entreprises, des analystes ou des autres intermédiaires financiers (présentations du Nouveau Marché, du Second Marché, présentations des comptes par les sociétés cotées, cycles de colloques sur l'ouverture du capital, la gestion du risque...)

- ◆ le lancement et l'animation en partenariat avec les principaux réseaux bancaires, d'une soixantaine de Points Bourse

EDITO

◆ la rencontre et le développement d'une relation de confiance avec plus de soixante dix entreprises susceptibles de venir en bourse sur cent recensées en Alsace.

L'impact de ces actions est difficile à mesurer, mais des indicateurs encourageants sont perceptibles et témoignent d'une certaine vitalité boursière dans notre région.

On peut ainsi constater une évolution du comportement de l'épargnant alsacien en faveur des valeurs mobilières : en 1996, le nombre des comptes titres des ménages alsaciens a progressé de 373215 à 383 500 soit de près de 3 % (source Banque de France). Afin de répondre à la demande grandissante en information des actionnaires individuels, des sessions de formation par le biais de l'Ecole de la Bourse sont en projet à Strasbourg pour la rentrée prochaine.

D'autre part, nous constatons une accélération des introductions en bourse. Au cours des quatre dernières années, huit entreprises régionales ont saisi l'opportunité boursière et de bien belle manière. Nous disposons actuellement d'une visibilité suffisante pour confirmer la poursuite de cette tendance et voyons deux explications à cela.

Les compétences locales se sont aiguisées au fil des différentes introductions et sont maintenant en mesure de proposer aux chefs d'entreprises locales des solutions boursières rapides et efficaces à leurs problèmes de financement et de croissance.

D'autre part, les entreprises régionales sont de plus en plus nombreuses à considérer que la bourse est une chance qu'il ne faut pas laisser passer. L'étude comparative réalisée en 1996 par l'institut de conjoncture Rexecode sur la gestion et les performances des entreprises cotées par rapport aux entreprises non cotées conforte d'ailleurs cette opinion. Il apparaît que les sociétés cotées sont plus ouvertes à l'export, jouissent d'une notoriété mieux usée, conduisent une stratégie financière plus stable (moins vulnérable au risque de faillite) et sont plus performantes en termes de croissance, d'emplois et de capacité à dégager des bénéfices.

En définitive, après cinq ans d'activité, l'heure n'est plus de combler un retard puisque cette étape semble désormais franchie, mais de mobiliser toutes les forces économiques et financières de la place pour positionner l'Alsace comme un nouveau pôle boursier régional.

Jean-Claude WEINERT
Délégué permanent de "Strasbourg Place Financière"
Délégué régional de la SBF-Bourse de Paris

DÉBAT

Risques de change

Rien ne vaut l'examen de cas pratiques, d'expériences très concrètes, pour bien sérier des techniques aussi fines que la gestion des risques de change : c'est ce à quoi s'est une nouvelle fois attelé l'Association Strasbourg Place Financière en organisant le 26 novembre dernier une conférence-débat à Colmar Horbourg-Wihr.

Sous la loupe, deux cas : celui de la Coopérative agricole de céréales présenté par Agnès Gustin, directeur administratif et financier ; celui de la société Wrigley présenté par le secrétaire général de l'entreprise, Eugène Allheily. Après avoir posé leur diagnostic, des spécialistes de la finance ont proposé une panoplie de solutions, là encore très concrètes.



Eugène Allheily

Robert Spiegelhalter, responsable des relations internationales à la Banque Populaire, a longuement évoqué le rôle qui est le sien pour maîtriser au mieux la gestion des risques de change.



Robert Spiegelhalter

Quant à Jean-Marc Hauter et Georges Goetzmann du CIAL, ils ont tous deux mis l'accent sur les solutions qui peuvent être apportées au travers d'une salle des marchés régionale.



J-M Hauter

STRASBOURG
PLACE
FINANCIERE

SOCIÉTÉS COTÉES

Mecatherm et Gebo en vedettes américaines

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule ! Outre l'annonce de l'introduction de Norcan au Second marché, la réunion d'information financière organisée à Strasbourg le 6 mars 1997 à l'initiative de la délégation régionale de la SBF-Bourse de Paris aura permis à deux vedettes alsaciennes de la cote de faire état de prévisions 1997 en forte hausse.

René VOEGTLIN :
"coup d'accélérateur dans la recherche-développement"

Pas de secret dans l'irrésistible ascension du titre Mecatherm qui épouse, mois après mois, les fluctuations haussières du carnet de commandes: la PME de Barembach joue en permanence la carte de l'innovation technologique. "Nous venons de constituer un service de recherche-développement fort de 21 ingénieurs et techniciens", a révélé René Voegtlin, le PDG. Auparavant, cette activité occupait 5 ou 6 personnes, et encore n'était-ce qu'à temps partiel.

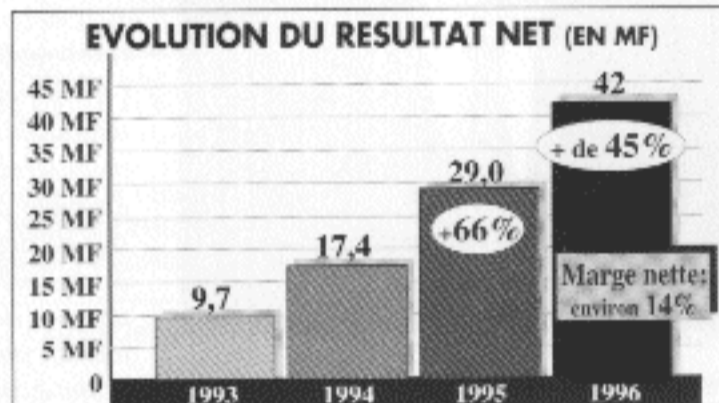
Déjà en 1996, la mise au point de produits nouveaux avait représenté un investissement de 12 millions de francs. Un effort payant puisqu'entre-temps l'entreprise de la vallée de la Bruche avait lancé une série de nouveaux produits, intégrant des technologies de robotisation extrêmement sophistiquées, telles qu'une étuve modulaire et un pétrin industriel qui complètent les lignes automatiques de panification.

Prochain chantier que s'approprient à lancer les dirigeants de Mecatherm: l'automatisation accrue du conditionnement en fin de chaîne. L'emballage de 2.500 pains à

l'heure constitue, il est vrai, un réservoir important de productivité pour les acquéreurs de lignes de boulangerie industrielle. Cette course technologique devrait se traduire au second semestre 1997 par une forte croissance des ventes.

Pour l'exercice en cours, le président René Voegtlin table sur un chiffre d'affaires proche de 400 millions de francs, à comparer aux 302,4 millions réalisés l'an dernier. De même, le bénéfice net devrait franchir en 1997 la barre symbolique des 50 millions de francs, contre 42 millions l'an dernier. Qui plus est, en quatre ans, le chiffre d'affaires par salarié est passé de 830.000 francs à 1,56 millions de francs.

Une performance d'autant plus remarquable que sur la même période la rentabilité des capitaux propres a grimpé de 30 à 42%. Les fonds de roulement atteignent en 1996 les 100 millions de francs et la trésorerie quelque 125 millions. Par ailleurs, Mecatherm s'est fortement déployé sur les marchés internationaux, puisqu'en quatre ans, le chiffre d'affaires à l'exportation a bondi de 58,6 millions à 237,2 millions de francs l'an dernier, ce qui représente aujourd'hui près de 80% de l'activité.

Pierre SCHOEN :
"nous tablons sur une marge nette d'au moins 12% en 1998"

Introduite plus récemment en bourse, la PME de Reichstett a déjà connu une carrière boursière des plus brillantes. Jamais, un titre n'avait été autant demandé par les investisseurs au moment d'une entrée au Second marché. Et comme pour Mecatherm, l'ascension du titre a été dopée par une progression de l'activité sur les chapeaux de roue. Profitant de l'annonce "Norcan", la plus jeune société alsacienne à franchir les marches du Palais Brongniart, Pierre Schoen a annoncé pour 1997 un chiffre d'affaires de 675 millions de francs.

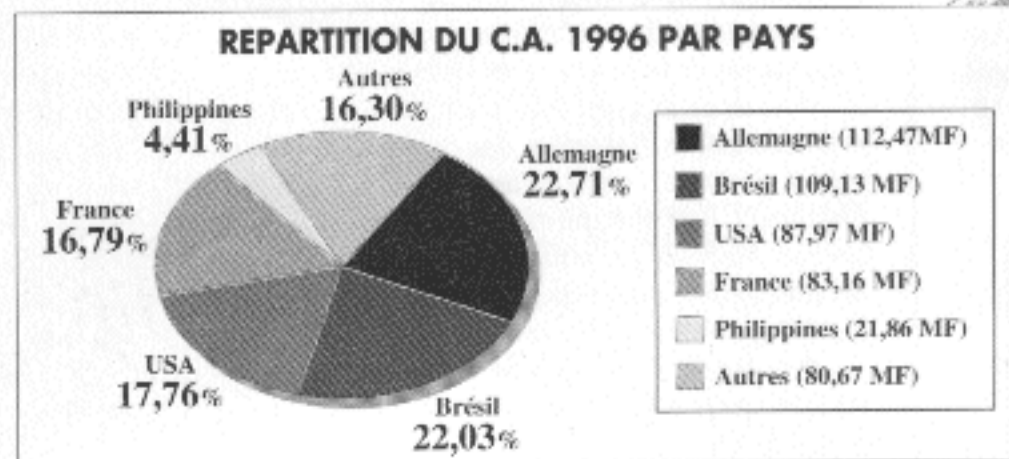
"La marge nette sera supérieure à 10%, sans doute proche des 12%", a indiqué le PDG. Et encore, le chiffre d'affaires avancé n'inclut-il pas les très probables opérations de croissance externe sur lesquelles travaille actuellement l'équipe dirigeante de l'entreprise. L'an dernier déjà,

le chiffre d'affaires avait dépassé les prévisions, atteignant 675 millions de francs, tout comme le bénéfice net qui s'établissait à 60,3 millions de francs, contre 55 millions prévus. Pour l'année 1998, le président Schoen se veut encore plus optimiste...

En effet, il a clairement indiqué qu'il tablait sur un



chiffre d'affaire voisin de 900 millions de francs, assorti d'une marge nette de 12% au moins. Un objectif qui repose, pour partie, sur les nouvelles technologies. "Nous allons présenter en septembre à Munich une ligne de convoyage haute cadence de petites bouteilles de bière en PET/PEN", a indiqué le PDG. Nul doute que si le marché de la bière en bouteilles plastiques se développe comme pour les jus de fruit et autres Coca-Cola, la technologie Gebo ne tardera pas à s'imposer.



EVENEMENTS

Norcan au Second marché

10 ans seulement... et déjà cotée au Second marché: la toute jeune PME de Haguenau, Norcan, avait annoncé son introduction à Strasbourg, dans le cadre d'une réunion d'information financière organisée par la SBF-Bourse de Paris et animée par Jean-Claude Weinert, son délégué régional dans la métropole alsacienne.



Depuis des semaines, le "tout Strasbourg" de la finance ruisselait de bruits et de rumeurs: on savait qu'une PME de la région était sur la rampe de lancement pour rejoindre le Palais Brongniart, les noms fusaient, les paris étaient ouverts... Du côté de la délégation régionale de la SBF-Bourse de Paris, aucune indiscretion n'avait filtré, on voulait garder la surprise jusqu'au bout, jusqu'au 6 mars, date que Paul Hannes, le père spirituel de Norcan, avait choisi pour annoncer l'introduction au Second marché.

Concepteur de profilés aluminium à usage industriel, l'entreprise haguenauienne produit et commercialise un système modulaire de mécanomontage. Ses applications englobent tout l'équipement d'un atelier: des bâtis de machines et carters de protection aux postes de travail et aux convoyeurs pour l'acheminement de composants. Le principe consiste à assembler des profilés avec une visserie standard du commerce et à utiliser les rainures des profilés pour y fixer des accessoires, le tout sans usinage, ni soudure.

En France, Norcan contrôle 25% de son marché, à égalité avec les deux géants allemands Bosch et Item. Un marché en plein essor dans le monde. Bosch réalisant à lui seul sur ce créneau 400 millions de chiffre d'affaires. A ce jour, la PME alsacienne compte un millier de clients réguliers, parmi lesquels Schlumberger, Alcatel et General Motors, dont elle équipe d'ailleurs le nouveau centre de recherche.

"Norcan jouit d'une situation saine associant un endettement net nul et une marge nette très élevée", assure la société de bourse de Portzamparc. L'entreprise devrait réaliser, selon cet expert, "44 millions de chiffre d'affaires (+15%) en 1997 pour 6,5 millions de francs de résultat net (+7%)". L'an dernier, Norcan qui emploie 35 salariés a engrangé un chiffre d'affaires de 38,4 millions de francs et dégagé un bénéfice net de 5,4 millions de francs.

"En quatre ans, nous aurons réalisé près de 90% de croissance", s'exclame Paul Hannes, lui qui a fondé et développé la société. Une performance qui s'accompagne d'un niveau record de rentabilité qui avoisine les 14%. Le succès de l'introduction et la progression du cours qui s'en est suivie montre, à l'évidence, qu'on peut être à la fois "poids plume" en taille et "champion" en rentabilité.

Préparée avec le concours de Louis-Victor d'Herbès, PDG de la société Industrie, Bourse, International (IBI), l'introduction au Second marché a été menée par la société de bourse de Portzamparc et par la Banque de l'Economie du Crédit Mutuel. Le prix d'offre avait été fixé à 120 francs, ce qui valorisait l'entreprise à 71 millions de francs et correspondait à un PER de 13,2 sur la base du bénéfice 1996. Au moment de l'offre, le quart du capital a été proposé au public, soit 147.500 titres.

Le jour J, le 19 mars, la demande a finalement été 45 fois supérieure à l'offre, de sorte que seules 5% des demandes entre 138 et 145 francs avaient pu être servies, sur la base d'un premier cours coté de 138 francs. En entrant au Second marché, Norcan a fait coup double: non seulement, sa notoriété sur le marché français s'en trouve aujourd'hui renforcée, mais la firme accentue aussi son rayonnement international.

"L'export devrait connaître une part croissante, puisque de 14% des ventes actuellement, on devrait passer à 30% à l'horizon 2002", explique Marie-José Lambla, présidente du directoire. D'ores et déjà, la firme est présente en Angleterre, en Espagne, en Suisse, en Suède, en Allemagne et elle lorgne vers les Etats-Unis et la Chine. Par ailleurs, Paul Hannes n'a pas caché, lors de la réunion d'information de la SBF, qu'une opération de croissance externe n'était pas exclue.

Dix ans de success story

Etonnante saga industrielle que celle de Paul Hannes et de ses enfants Marie-José Lambla et Jean-Victor Hannes ! En seulement dix ans, ils ont su créer une petite industrie championne dans sa catégorie, avec un niveau de rentabilité à faire pâlir bien des concurrents. Tout a commencé lorsque Paul Hannes a quitté INA-Roulements, un groupe qu'il avait présidé pendant vingt ans et qu'il a hissé au-dessus des 800 millions de chiffre d'affaires, avec un effectif en constante progression pour atteindre - à l'époque - 1400 personnes.

Et voilà le "capitaine d'industrie" dans la peau d'un jeune créateur d'entreprises. Une première affaire est montée, puis revendue quelques années plus tard. Le succès appelant le succès, c'est une nouvelle société qui voit le jour en 1987, sous le nom de baptême de Norcan. Une aventure conduite en famille, avec toujours le même enthousiasme. Le métier d'origine est la conception et la commercialisation de profilés en aluminium destinés à la réalisation de bâtis de machines et de carters de protection.

La marque Norcan est déposée, un premier bâtiment industriel de 638 mètres carrés est édifié. Et très vite, les fondateurs de l'entreprise aujourd'hui cotée en bourse mettent en place un outil de production intégré pour élargir leur gamme de produits. Un second bâtiment sort de terre, les volumes d'exportation montent en puissance, notamment en direction de l'Italie.

En 1990 et 1991, l'équipe Hannes attaque les marchés allemands et britanniques et franchit un nouveau cap technologique, grâce à la mise au point d'un logiciel d'études permettant de remettre au client, en moins de 48 heures, un plan détaillé, une fiche d'usinage ainsi qu'une offre chiffrée. Si la récession économique de 1993 affecte momentanément le chiffre d'affaires, elle correspond aussi à une intensification de l'effort commercial, en France et à l'étranger.

Depuis lors, cette course de fond se poursuit inlassablement: nouveaux brevets, élargissement de la gamme de produits, investissements productifs, création d'emplois, conquête de nouveaux marchés... Entre-temps, Marie-José Lambla a pris la présidence de l'entreprise, succédant à son père qui continue non seulement à faire figure de sage, mais aussi d'éclairer et de développeur.

STRATEGIE
Norcan vise la bourse
 Avec un chiffre d'affaires de 38,4 millions de francs, l'entreprise de Haguenau sera la plus petite société introduite au Second marché.

ECONOMIE
Norcan dans l'orbite du Second marché

ECONOMIE
Avec Norcan, la Bourse joue le mécano-montage

MÉCANIQUE
Norcan entre au second marché le 19 mars
 DE NOTRE CORRESPONDANT À STRASBOURG.
 A un mois de son dixième anniversaire, cette petite société industrielle de Haguenau, au nord de Strasbourg, se prépare à franchir les portes du palais Brongniard. Avec

STRASBOURG
PLACE
FINANCIERE

NOUVELLES DE LA PLACE

Walter sur les chapeaux de roue

Introduit au Second marché le 24 septembre dernier, le groupe Walter de Brumath affiche pour 1996 un résultat net de 11,5 millions de francs, en hausse de 43%, sur la base d'un chiffre d'affaires de 193 millions de francs (+14%). Cette année, les prévisions (CA: 230 millions; bénéfice: 15 millions) pourraient bien être dépassées si on se réfère aux propos de Denis Walter, le PDG, qui a annoncé lors de l'assemblée générale du 10 juin que «le 9 juin» le total des facturations et du carnet de commandes atteignait déjà 160 millions.

"Crédit Agricole Indosuez" est né

Devant les administrateurs et salariés alsaciens réunis pour la première fois en assemblée générale, le directeur général de la Caisse nationale du Crédit Agricole, Lucien Douroux, a annoncé à Strasbourg les conditions de l'intégration d'Indosuez au sein de son groupe: Indosuez deviendra le pôle international et grande clientèle, sous une nouvelle appellation: Crédit agricole Indosuez. En son sein seront regroupées les activités de marché et les succursales étrangères. Au total, la restructuration concernera quelque 1600 salariés de la banque verte. D'un coût de 12 milliards de francs, l'acquisition de la banque d'affaires confère désormais une dimension mondiale au Crédit Agricole.

Euro: Marchelli s'engage à Strasbourg

"C'est désormais une certitude, nous ferons la monnaie unique le 1er janvier 1999; certes, il y aura encore des dis-

cussions, mais je les considère comme sans importance". Paul Marchelli, membre du Conseil de la politique monétaire (CPM) auprès de la Banque de France, l'a solennellement répété à Strasbourg. Ce qui, d'après lui, aurait pu entraver la mise en place de l'euro, c'est que les pays du sud n'y participent pas, avec un risque de "fracture nord-sud".

Le Crédit Mutuel persévère au Luxembourg

Le Crédit mutuel va renforcer son implantation au Luxembourg en ouvrant une agence de la Banque fédérative pour traiter des activités de marché. Déjà présent au Grand Duché avec la Mutuel Bank et ICM Life, l'établissement mutualiste consolide ainsi ses positions en Europe, à dix-huit mois de l'avènement de l'euro. Parallèlement, il envisage d'ouvrir en Suisse une seconde agence ICM Finances à Genève, sur le modèle de celle de Bâle.

Alsabail: reprise de l'investissement

Alsabail, l'Alsacienne de crédit-bail immobilier, qui fête cette année ses 25 ans, a enregistré en quatre mois une croissance des financements de 73%. Après une année 1996 qualifiée de "moyenne", l'activité d'Alsabail repart sur les chapeaux de roue: de janvier à fin avril, l'organisme de crédit-bail a été sollicité pour le financement de 22 usines et entrepôts, représentant des investissements immobiliers de 197 millions de francs, contre 15 dossiers portant sur 114 millions de francs pour la même période de 1996.

BILAN DES INTRODUCTIONS

Les sociétés alsaciennes nouvellement cotées tiennent la vedette sur les marchés boursiers, avec des performances jugées remarquables par tous les experts de la finance. Depuis le jour de leur introduction, les 8 valeurs de ce panel que nous publierons régulièrement dans «Strasbourg Finances» ont presque doublé.

Société	Date d'introduction	Cours d'introduction ajusté	Cours du 06.06.96	%tage d'évolution
MECATHERM	DEC. 94	180	1560	+766%
INFOREALITE	JUILL.95	36,7	229,4	+525%
JOLIEZ-REGOL	AVRIL 96	100	79,7	-20%
GEBO INDUSTRIES	JUIN 96	390	970	+148%
EURODIRECT	JUILL.96	155	365	+135%
APPLIGÈNE ONCOR	JUILL.96	163	47,2	-71%
WALTER	SEPT.96	116	374,3	+222%
NORCAN	MARS 97	138	200	+44%
TOTAL		1278,70	3825,6	+199%

Liste des membres de l'association STRASBOURG PLACE FINANCIERE

Etablissements publics et organismes professionnels: Communauté urbaine de Strasbourg; Conseil général du Bas-Rhin; Conseil régional d'Alsace; Chambre de commerce et d'industrie de Strasbourg; Compagnie régionale des commissaires aux comptes; Conseil régional de l'Ordre des experts comptables.

Banques et établissements financiers: Banque fédérative du Crédit Mutuel; Banque N.S.M.; Caisse d'épargne d'Alsace; Crédit agricole d'Alsace; Banque populaire de la région économique de Strasbourg; Cial; Sogenal; BNP; Crédit National; Sade; SBF-Bourse de Paris, délégation régionale de Strasbourg; Banque Sofirec; Banque Populaire du Haut-Rhin.

Assurances et cabinets de courtage: Cabinet Lindauer et d'Andlau S.A.; Groupama; Rhin et Moselle; La Strasbourgeoise.

Avocats d'affaires: ASA; Maître Lucien Muller; Maître Stefan Stade; Maître Jean-Marie Moekers.

Experts comptables, sociétés d'audit et de conseil: ACL Audit; Arthur Andersen Barbier Frinault & associés; Adrien Birling; Einhorn & Mazaris & Guerd; EAC; Ernst & Young Audit; INGECO; KPMG-Fiduciaire de France; Cabinet Magar; SECAL; SEGEC; SOCOR S.A.; Stimweiss & Finck; Cabinet Wachtel; SECROP; Hugel Calan Ramolino; Embleme-JMD Finance; Dolfi Finances; SAGECO.

Personnes physiques: Jean-Claude Français, délégué pour l'Alsace du CRA; Jean Wegbecher, président de la délégation Alsace-Franche-Comté-Lorraine des professions financières; René Géronimus, président d'honneur de la Sogenal; Manfred Kuhn, A.F.T.E.; Jean-Paul Wolff, président de l'Association; M. Noit, Centre de Formation de la profession bancaire.

Sociétés cotées: De Dietrich et Cie; Mecatherm; NSC Groupe; Strafor-Facom; Electricité de Strasbourg; Gebo Industries; Eurodirect-Marketing.

CONJONCTURE

La situation en ce début d'été est dominée en Europe par des préoccupations politiques, les élections en Angleterre et en France qui débouchent sur une réorientation de la politique européenne et les perspectives d'élection en Allemagne l'année prochaine.

Avec l'arrivée d'une coalition de gauche au pouvoir en France un arrêt sera donné au mouvement de privatisation et l'attitude face à l'introduction de l'euro s'avère moins rigoureuse par rapport au respect des critères de convergence. L'idée de respecter les critères en valeur nominale semble abandonnée au profit de l'interprétation en tendance, d'ailleurs prévue par le traité de Maastricht.

L'Allemagne, quant à elle, reste très fortement attachée au respect absolu en valeur nominative des critères de Maastricht. Pour l'instant le gouvernement s'attache à respecter le critère de 3 % par de nouvelles mesures d'austérité et par quelques arrangements comptables. Quelle sera la réaction de l'opinion publique allemande? Quel sera le résultat des élections allemandes de 1998? Les opposants à la monnaie unique européenne en Allemagne ne prendront-ils pas prétexte de l'évolution de l'attitude française et du non respect de l'un ou l'autre des critères de convergence par leur propre pays pour demander le report d'un an de l'euro? Ce report permettra-t-il de préparer une meilleure convergence des économies tout en respectant la date définitive de 2002 ou signifiera-t-il un abandon par étape du projet de monnaie unique?

En Angleterre la situation semble évoluer vers une plus grande ouverture européenne, notamment vers l'Europe sociale. Cela ne voudra pas dire que la Grande Bretagne adhère dès le départ à la monnaie unique européenne, mais on peut supposer que cette adhésion se fera ultérieurement si ce projet réussit.

Aux Etats Unis la croissance est forte au premier trimestre. Cette situation reste pour l'instant sans conséquence notable sur l'inflation, mais entraîne une hausse du coût de la main d'oeuvre. Les efforts de réduction du déficit fédéral commencent à porter leurs fruits. Le problème immédiat qui préoccupe la Réserve Fédérale est celui du cours du dollar qui, après une période de hausse, a pu être stabilisé par une baisse des taux longs et courts, baisse qui trouve rapidement ses limites par la nécessité d'éviter toute surchauffe.

Au Japon une reprise très prudente semble se dessiner. La Banque du Japon attend que cette tendance se confirme avant de pratiquer une politique de hausse des taux qui restent toujours très bas.

**STRASBOURG
PLACE
FINANCIERE**